



RAPPORT MORAL 2007 PRÉSENTÉ LORS DE L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DU 18 JUIN 2008

Par rapport aux années précédentes, l'année 2007 s'est caractérisée par une décantation de nos divers projets et une progression dans nos activités.

Parmi nos projets de recherches, nous avons d'abord à poursuivre le programme consacré à « La technique de la danse française à la lumière des traités allemands ». Comme nous l'avions indiqué dans le précédent rapport moral, la deuxième tranche de subvention du ministère de la culture ne nous avait pas été versée à l'automne 2006, ainsi qu'il avait été prévu. Malgré cela, nous avons poursuivi le programme en avançant les fonds, c'est-à-dire en puisant dans les ressources propres de l'association, ce qui nous a permis de financer six journées d'expérimentation et de répétitions. Mais en définitive, comme nous n'avions pas de perspective de voir intervenir le versement attendu, nous avons décidé unanimement de suspendre nos séances, remettant à plus tard la captation des dernières répétitions, qui était prévue pour l'automne 2007 en partenariat avec le Centre National de la Danse. En fin de compte, ce versement a été fait en décembre 2007. Nous avons alors repris nos répétitions durant le premier semestre de 2008. Toutefois, ce retard met en péril la captation que le service technique du CND devait assurer. En effet, les crédits prévus à cette fin se sont évanouis avec l'année civile, ce qui nous oblige à solliciter du CND qu'il en dégage de nouveaux pour une captation à l'automne 2008, sans que nous soyons certains d'être exaucés.

Malgré ces incidents, ce programme de recherche produit des résultats incontestables. Il apporte de grandes nouveautés sur le plan technique et nous amène à mieux relire les sources françaises, anglaises et italiennes. C'est un travail ardu, fertile en interrogations de toutes sortes, de remises en questions alors que la veille on croyait être arrivé à une certitude, et la mise au point de la publication constituera un travail de marqueterie qui demandera beaucoup de patience.

Concernant la danse, par ailleurs, conformément à nos décisions de la précédente assemblée générale, nous avons progressivement donné forme à un projet de recherche autour du manuscrit Ferrère. L'initiative de ce projet, on le sait, est due à Alan Jones (à qui une place continue d'être réservée dans l'équipe qui le développera), mais il semble que le relais ait été pris par Guillaume Jablonka qui, avec son association Divertimenty, a rassemblé un petit groupe de bénévoles pour travailler à la restitution de certains ballets. C'est donc avec Guillaume Jablonka que nous avons commencé à constituer un dossier de demande de subvention. Ce programme de recherche, pourvu d'un comité scientifique comprenant des personnalités telles que Rebecca Harris-Warrick, Marie-Françoise Christout ou Carol Marsh, devrait mettre en œuvre des collaborations internationales (notamment avec la New York Baroque Dance Company de Catherine Turocy). Fin 2007, nous sommes parvenus à un budget. Nous l'avons soumis à titre indicatif à la DMDTS, qui a reculé devant son caractère pharaonique, mais ce travail nous a au moins permis de clarifier, pour nos interlocuteurs et pour nous-mêmes, les besoins et les priorités. Pendant ce temps, Guillaume Jablonka menait avec son équipe un travail de restitution qui progresse régulièrement. Les présentations publiques des résultats montrent avec évidence à quel point l'exploration de ce manuscrit Ferrère est utile, voire absolument nécessaire. Elles montrent en même temps, quels que soit

l'enthousiasme et les capacités dont font preuve ces danseurs, à qui il faut rendre un hommage appuyé, les limites d'un travail bénévole, dans lequel chacun n'assiste aux séances que dans la mesure où il en a le loisir. Il conviendra donc de solliciter de nouveau des soutiens publics pour un projet d'envergure plus limitée sans doute, et d'abord pour une édition scientifique d'au moins un premier ballet de ce manuscrit.

Concernant la déclamation, nous avons imaginé, comme cela avait été dit lors de la précédente assemblée générale, de déposer un projet d'ensemble auprès de l'Agence Nationale pour la Recherche. Mais l'élaboration de son architecture et sa formulation détaillée demandait à chacun un loisir dont nous ne disposions pas ; il demandait également des partenariats universitaires dont nous ne disposions pas encore. À défaut, les recherches dans ce domaine avancent, du fait de travaux individuels, qui ne sont pas pour autant des initiatives dispersées car le courrier électronique permet la coordination des recherches. À ce sujet, nous devons rendre hommage au GRIMAS, dirigé par Raphaëlle Legrand et Bertrand Porot, dont les séances constituent un lieu de débat et ont fourni l'occasion à plusieurs d'entre nous de présenter des études sur la prosodie.

Par ailleurs, à la fin de l'année 2007, le Centre d'Études Supérieures de la Renaissance de Tours a décidé de faire sien un projet de journée d'étude sur Bacilly, qui est en quelque sorte un morceau détaché de notre projet primitif destiné à l'ANR. Cette journée d'étude, comprenant un atelier d'expérimentation, aura lieu le 23 novembre 2008 et sera organisée en collaboration avec l'équipe rassemblée par Anne-Madeleine Goulet autour d'une édition de *L'Art de bien chanter* en gestation. L'atelier d'étude du CMBV a apporté son appui moral à cette rencontre. Ainsi notre association remplit un de ses buts principaux : favoriser les collaborations entre institutions ou individus, de façon que chacun puisse enrichir son travail en trouvant ailleurs d'autres compétences ou un autre regard.

À côté de ces programmes de recherche de longue haleine, notre association commence à prendre une manière d'habitude de tenir à Nantes une rencontre annuelle, grâce à l'obligeante hospitalité du *Printemps des Arts* et de son directeur, Christophe Mangé. Il s'agit pour nous d'une occasion importante de collaboration entre d'une part une recherche rigoureuse et désintéressée telle que nous la voulons, c'est-à-dire exempte des contraintes financières et techniques de la production de spectacles, et d'autre part une structure de production de spectacles, établissant le lien entre la recherche, la création et le grand public. Aussi formons-nous des vœux pour que ce genre de rencontre puisse se poursuivre longtemps. En retour, nous apportons la densité des matériaux et de la réflexion proposés par les intervenants.

C'est ainsi que notre atelier-rencontre sur Marie Sallé, sur une journée et demie en juin 2007, a été marqué par la présence de personnalités internationales dont certaines auraient dû s'être rencontrées depuis longtemps. Son aboutissement, le n° 3 des *Annales* de notre association, *Marie Sallé, danseuse du XVIII^e siècle, Esquisses pour un nouveau portrait*, récemment paru, se signale par la richesse et la diversité de sa documentation, par les précisions concrètes apportées sur l'exercice même du métier de la danseuse, et par une approche rigoureuse qui ne se prive pas de mettre en cause les légendes en les confrontant avec les faits.

Pour notre rencontre de 2008, *Le Printemps des Arts* nous avait demandé de choisir un sujet plus général. Aussi avons-nous décidé de tenir à Nantes le colloque dont nous avions déjà le projet, sur la notion de restitution dans la « mise en spectacle des œuvres des XVII^e et XVIII^e siècles ». Nous avons cette fois choisi la formule du colloque international, de façon à permettre au plus grand nombre possible d'intervenants potentiels inconnus de nous, aussi bien artistes que chercheurs, de proposer des contributions. Le comité scientifique a été constitué dans le souci de diversité qui nous est cher, pour refléter aussi bien le caractère

pluridisciplinaire de notre approche que les divers courants de pensée dans les domaines qui nous occupent. L'appel à communications a été lancé à l'automne 2007. Comme nous voyions que le programme devrait être étendu au-delà des trois demi-journées nantaises accoutumées, nous nous sommes proposé de tenir à Versailles une première journée supplémentaire. Nous sommes très reconnaissants au centre de recherche du château de Versailles, à Béatrix Saule, conservateur en chef du domaine de Versailles, et à Mathieu Da Vinha, responsable du centre de recherche, d'avoir bien voulu offrir à cette journée une hospitalité chaleureuse, et au CMBV d'avoir pu accueillir une démonstration de danse autour du manuscrit Ferrère, qui clôturait cette même journée.

Bien que ce rapport moral concerne l'année 2007, il n'est pas déplacé de tirer ici rapidement un bilan de ce colloque. On relèvera évidemment la qualité des intervenants, l'intérêt de leurs analyses, leurs convergences ou leur complémentarité. Nous devons également remercier les nombreuses personnalités qui ont accepté d'assurer une présidence, l'impératif de la diversité s'imposant encore et toujours. Mais nous devons aussi constater l'audience de ce colloque auprès de nombreux spécialistes internationalement reconnus, qui ont jugé bon d'assister au moins à une partie des séances ou, à défaut, de témoigner de leur regret de ne pouvoir être présents. Nous nous réjouissons également de voir que l'appel à communications nous a permis de nouer de nouvelles collaborations internationales.

À l'occasion de ce colloque, nous avons pu observer deux sortes d'attitudes chez les praticiens (musiciens, chefs d'orchestres, metteurs en scène, comédiens), les uns ne répondant guère à nos appels à contributions, d'autres au contraire manifestant leur sympathie, soit par leur présence réelle, soit par des messages ou par des entretiens accordés avant le colloque quand il ne leur était pas possible d'être présents physiquement. Hommage doit être particulièrement rendu aux compagnies de danse « baroque », dont aucune n'a été indifférente à notre entreprise. Ce colloque a donc montré qu'une bonne partie des artistes et producteurs de spectacles étaient sensibles aux problèmes de restitution et qu'ils étaient désireux d'une réelle collaboration avec les chercheurs, considérant que quand il s'agit de mettre en scène un répertoire ancien on ne peut se contenter de répéter des schémas répandus sur le marché ou d'inventer en s'en remettant à l'intuition. Pour nous, c'est un point marqué face à l'académisme et à l'uniformisation commerciale.

Enfin, les réalisations de notre association consistent en publications. En premier lieu, ce sont nos *Annales* : en mai 2007 est paru le numéro consacré à la *Prononciation du français dans le chant et la déclamation*. Comme cette publication ne comportait que du texte, nous avons voulu qu'à côté d'une version papier, très peu demandée (mais qui fait l'objet d'un dépôt légal, comme l'ensemble de la collection), elle soit téléchargeable gratuitement sur notre site. En effet, elle a connu une grande diffusion. Il ne peut en être de même des *Annales* consacrées à Marie Sallé, qui comportent un DVD pour lequel un contrat a été signé avec les artistes animant les ateliers.

Fin 2006, nous avons ouvert une souscription pour le premier volume de notre « Bibliothèque », *L'Art de prononcer parfaitement la langue française*, de Jean Hindret. Les exemplaires sont aujourd'hui épuisés et nous procédons à un nouveau tirage. Un deuxième volume est en cours d'élaboration, la première édition du *Dictionnaire des rimes* de La Noue. Le DVD des originaux a été acheté à la fin de 2007 à la bibliothèque municipale de Metz et la souscription devrait pouvoir être lancée à l'automne. C'est l'occasion de rappeler la différence d'attitude entre les bibliothèques locales, qui se contentent de demander le dépôt de deux exemplaires du fac-similé pour lequel elles ont fourni les reproductions de l'original, et les grandes bibliothèques, qui sont censées aider au développement de la recherche, et qui font payer des droits d'usage public.

Pour ce qui est de la suite de notre collection d'éditions en fac-similé, à partir des nécessités de la recherche et de nos entretiens émergent d'autres titres possibles, en particulier concernant le geste.

Voilà donc une activité consistante et en même temps resserrée autour de quelques projets significatifs et réalisables à moindres coûts. D'autres, envisagés les années passées, sont en sommeil mais non abandonnés.

Parallèlement à cette activité de recherche et de publication nous continuons à tisser des liens avec les institutions, les chercheurs et les artistes de tous horizons et de tous pays.

Avec le Centre National de la Danse notre collaboration se poursuit et s'amplifie même, avec toute la gratitude que nous devons à Claire Rousier et à son équipe pour leur patience malgré les contretemps que nous leur infligeons. Par ailleurs, nous avons participé au colloque *Repenser la pratique et la théorie*, en juin 2007, organisé par le CORD et la SDHS et hébergé précisément par le Centre National de la Danse. Nous y avons présenté notre recherche sur les traités de danse allemands. Cela nous a donné une nouvelle audience et nous a permis de tisser encore de nouveaux liens avec le Nouveau Monde, puisque nous avons collaboré à cette occasion avec le musicologue Tilden Russell, qui traduit en anglais le traité de Taubert et mène des recherches sur le menuet. Mais ensuite, comme les causes et les effets s'enchaînent, à cette occasion nous y avons pris contact avec une équipe de chercheurs des pays nordiques, menés par le professeur Egil Bakka, qui nous a proposé d'organiser à Pantin une rencontre sur le menuet. Cette rencontre, qui venait s'intercaler dans notre programme recherche, correspondait précisément à une nécessité : reconsidérer les problèmes du menuet tant de bal que de théâtre. Nous en avons donc accueilli la proposition comme une divine surprise. Le principe en a été décidé durant le second semestre 2007 et cette rencontre, dont la direction du côté français était assurée par Irène Ginger, a eu lieu ces derniers jours, les 16, 17 et 18 juin 2008. Ces liens avec nos collègues nordiques viennent s'ajouter aux relations amicales que nous entretenons avec l'Académie Desprez, qui œuvre au rayonnement du théâtre de Drottningholm. À ce nouveau réseau international en cours de constitution il faudrait ajouter les relais que nous commençons à constituer en Grande-Bretagne et en Italie, et qui permettent d'espérer des collaborations futures.

Cette rencontre sur le menuet a été hébergée, encore une fois, par le Centre National de la Danse. En retour, nous sommes convenus de déposer à la médiathèque du CND un enregistrement des séances. Ils auront été précédés par les rushes de la captation des ateliers tenus lors de la rencontre sur Marie Sallé à Nantes. Ainsi nous contribuons à une mémoire de la recherche en danse.

Avec le Centre de Musique Baroque de Versailles nous n'avons toujours pas trouvé d'occasion de partenariat officiel, faute de crédits. Mais nos relations amicales avec les chercheurs qui en font partie nous permettent de mener à l'occasion des projets en commun. Nous espérons, comme on l'a vu, poursuivre également notre collaboration avec le centre de recherche du château de Versailles. Tout cela ne serait pas possible si la qualité de notre travail n'était pas reconnue.

Par ailleurs, nous continuons à tisser et à entretenir des liens individuels avec les chercheurs, artistes et enseignants. Nous leur rendons service autant que possible en répondant à leurs questions, en lançant si besoin est des avis de recherche et en les adressant les uns aux autres quand nous voyons qu'ils auraient intérêt à faire connaissance. Cela complète le lien permanent que constitue la liste de diffusion électronique, tenue par Laura

Naudeix, qui entretient notre présence dans les boîtes aux lettres de nos amis, et dont l'efficacité est appréciée de tous.

Pour terminer ce tableau satisfaisant, ou du moins fortement encourageant, il nous reste à mentionner les aspects qui laissent à désirer dans notre bilan.

Tout d'abord, le nombre de nos adhérents cotisants reste assez mince au regard de notre audience, bien qu'il ait un peu augmenté en 2007 (43 cotisations contre 38 en 2006). Or nos ressources essentielles consistent dans nos cotisations. Rappelons que les fonds que nous avons transmis la section française de l'Association Européenne des Historiens de la Danse lors de sa dissolution ne doivent être employés qu'à des travaux de recherche pure menant à des publications et ne peuvent pas, par exemple, financer des répétitions. Par ailleurs, ils sont exclusivement destinés à des recherches concernant la danse. Enfin, ils ne seront pas inépuisables. Il importe donc que nous développions une politique d'adhésion et que nous suscitions des dons à notre association qui, pour les personnes imposables en France, donneraient lieu à un crédit d'impôt.

Cela implique sans doute l'amélioration de notre site. C'est un site rudimentaire, dont la principale qualité consiste dans la simplicité, mais assurément peu attractif. En outre, il n'est pas actualisé aussi fréquemment qu'il est souhaitable. Son organisation et sa présentation devraient donc être revues, en rapport avec la matière plus abondante que nous avons désormais à présenter à nos visiteurs, en rapport aussi avec les ambitions qu'il nous est permis de concevoir et avec les attentes des artistes, des chercheurs et des amateurs qui nous font confiance.